la Bibliothèque Rouge et Or : colloque du CRELID

« Ad pulchra semper », ou à la redécouverte des Dix de la rue Zavatta, de Michèle des Isles et autres héros d'une collection oubliée.

Les 1er et 2 février 2006, l'université d'Artois et plus particulièrement le CRELID (Centre de recherches littéraires « Imaginaire et didactique », http://www.univartois.fr/francais/rech/centres/pages/ crelid/) animé par Francis Marcoin et Guillemette Tison, accueillaient quelques dizaines d'étudiants, chercheurs et passionnés pour un colloque consacré à « La Bibliothèque Rouge et Or », codirigé par Michel Manson. Onze interventions ont abordé du point de vue de l'histoire éditoriale, de l'histoire littéraire, de la réception, des thématiques et de la féminité cette collection prestigieuse aujourd'hui inconnue des jeunes générations.

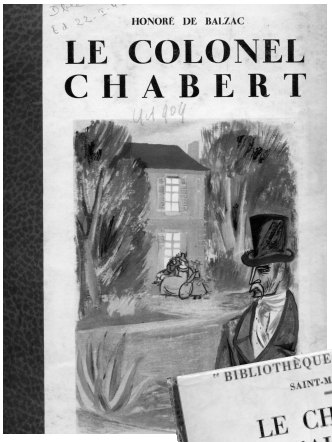
La collection de romans « Bibliothèque Rouge et Or » connue aussi comme « Souveraine » de l'éditeur G.P. fut, pour nombre de lecteurs des années 1950-75, le symbole d'une littérature de jeunesse de qualité, dynamique et relativement innovante, avant de disparaître dans une certaine indifférence au tournant de 1980. Le nom est souvent plus connu aujourd'hui des bibliothécaires ou des parents par les albums, notamment pop-up ou adaptés de séries télévisées, édités dans les années 80, et la marque commerciale est globalement laissée en large déshérence par son propriétaire actuel, Nathan[1]. Trente ans après le grand renouvellement des collections de romans (Folio Junior en 1977, Castor poche en 1980, Le Livre de poche Jeunesse…) qui entraînèrent le déclin des collections d'Hachette et de G.P., entre autres, il était intéressant de revenir sur une de ces collections destinées aux enfants d'avant 1968, souvent rejetées dans l'ombre et méprisées autant que méconnues. C'est bien ce que pointa Francis Marcoin, en soulignant les lacunes de la recherche historique sur la littérature de jeunesse entre la fin des années 1930 et le renouvellement des années 1970, les idées toutes faites, et cette coupure qui s'était faite après 1968, sur une profonde évolution des valeurs et pratiques culturelles ou sociales. Il souligna aussi la faiblesse et la fragilité des réseaux de recherches comme des institutions s'intéressant à la littérature de jeunesse, illustrées par les problèmes du CNRS comme ceux des divers centres universitaires, publics ou parapublics.

Michel Manson, un des initiateurs du colloque, fit d'abord une longue intervention d'une grande richesse, abordant les nombreux résultats d'une enquête historique fouillée sur les origines de la maison d'édition G.P., éditrice de la collection « Bibliothèque Rouge et Or ». Il en ressort que la Générale Publicité (le nom développé, bien connu des amateurs d'albums des années 40) serait née le 7 août 1902 sous forme de S.A. à l'initiative d'un nommé Georges Wertheim, avec pour but de réaliser de la publicité financière dans la presse. L'édition de livres n'aurait débutée qu'en 1924, toujours dans une optique publicitaire, et la maison se serait installée à son adresse définitive, 80 rue Saint-Lazare, en 1934, avec un changement de direction autour de 1937 faisant apparaître le véritable fondateur, Victor Dancette, connu pour son travail avec Calvo sur *La Bête est morte* (1944). Michel Manson a cherché à étudier les réseaux de sociabilité des dirigeants puis des auteurs, ainsi que les débuts de l'édition pour la jeunesse pendant la Seconde Guerre mondiale, sous forme de commandes de livres pour enfants par divers organes du régime de Vichy. Il en dégage une ambiance de catholicisme conservateur, nationaliste et maréchaliste, mais sans collaboration économique ni antisémitisme. Le développement d'albums de contes, d'histoires fantaisistes, et le chef-d'œuvre de Calvo viennent à la suite de cette période troublée, aboutissant à un investissement lourd dans l'édition après la Libération, à travers des essais de collections d'albums et de contes, et surtout le lancement de la « Bibliothèque Rouge et Or » en 1947. Michel Manson termina en éclairant les cercles de nouveaux auteurs recrutés autour des frères Guy Sabran (le principal illustrateur) et Jean Sabran (Paul Berna, d'abord auteur de nombreuses adaptations), et soulignant l'importance du rôle de Victor Dancette, qui resta actif dans le Syndicat de l'édition, longtemps après le rachat (1961) de sa maison par le groupe des Presses de la Cité.

C'est Michèle Piquard, bien connue pour son étude de l'édition pour la jeunesse depuis 1945, qui eut la tache de poursuivre le récit de cette aventure éditoriale, par une étude précise des conditions de ce rachat, de son esprit, des modifications progressives et enfin des bouleversements complets de la politique éditoriale qui furent décidés en 1978. Le nouveau directeur général de G.P., devenue la branche jeunesse du groupe des Presses, choisit alors la rentabilité immédiate et maximalisée, sabordant toutes les collections de romans au profit d'une édition de « coups » axée sur les albums et la bande dessinée, qui fonctionna bien un temps, avant de s'épuiser. Ce virage éditorial avait été précédé d'un virage matériel dans l'objet-livre, modernisé et appauvri par un papier acide, une reliure remplacée par un cartonnage plat massicoté, et une illustration limitée,

la Bibliothèque Rouge et Or : colloque du CRELID

la première présentation de la bibliothèque Rouge et Or avec sa reliure « maroquin » et la reliure « ivoire » dans sa dernière version



jacquette du deuxième volume publié…

…dernière version avant la Souveraine, pour un titre de l'un des auteurs-phares de la maison : Saint-Marcoux

toutes évolutions visant à garder aux livres une image moderne à l'époque. Michèle Piquard terminait par une fine étude des diverses tentatives de relance ou d'exploitation du label dans les 15 dernières années.

Cette première matinée fixait ainsi clairement le cadre éditorial, économique et même humain dans lequel ont été produites et publiées les œuvres qui faisaient l'objet des autres interventions.
Celles-ci (et c'était à la fois dommage eu égard à la richesse de la collection, et bienvenu, tel un hommage) étaient presque toutes consacrées au couple d'auteurs qui symbolisent G.P. et la « Rouge et Or » : Paul Berna, auteur du *Cheval sans tête*, et sa femme Jany Saint-Marcoux, tous deux maintes fois récompensés et ayant rencontré un succès tant public que critique.
Francis Marcoin attaqua cependant par l'étude de ce qui fut en juillet 1960 un véritable best-seller, *Adieu mes quinze ans*, et de son auteur, Claude Campagne : pseudonyme d'un couple d'écrivains, Jean-Louis et Brigitte Dubreuil, au sujet duquel il fit de véritables révélations, traçant un voyage poétique étonnant entre histoire littéraire, intellectuelle, locale (ils vivaient dans le Boulonnais), sentimentale. L'étude des autres textes du couple puis de la femme montrait d'étonnantes permanences de figures de romans familiaux complexes, l'importance du thème maritime comme le rôle des cercles relationnels proches des milieux de « Signe de piste » par exemple.

Guillemette Tison présenta ensuite une étude détaillée des premières années de la collection, à travers le choix d'un corpus de récits de vie ou d'exploits, bref les biographies de héros réels, montrant l'évolution vers une modernité, la place des femmes, du patriotisme et de la science, logique dans le contexte d'après-guerre. Cécile Boulaire étudia les procédés littéraires d'une petite série, « Jean de Fontfraîche », parue en collection « Dauphine », et qui avait pour particularité de représenter les membres d'une même dynastie à travers le temps, jouant sur les divergences historiques, les faux souvenirs et la complicité (supposée ?) avec le lecteur.

Enfin Catherine d'Humières abordait les œuvres de Berna et Saint-Marcoux, à travers le thème de la géographie, imaginaire ou réelle, pointant fort justement les différences de systèmes des deux auteurs, traduction de deux personnalités autonomes, et l'importance du thème du contexte géographique, indissociable du social chez Berna, comme chez Saint-Marcoux, où il est plus lié au sentiment, en général.

la Bibliothèque Rouge et Or : colloque du CRELID

Christa Delahaye, étudiant l'aventure selon Saint-Marcoux, sur le thème des îles fort bien venu (sous-titre d'un de ses plus beaux romans, *Les Chaussons verts : Michèle des Isles*), éclairait les pratiques d'édition et les contraintes éditoriales à l'œuvre chez G.P., l'inscription des œuvres dans des classements pour filles ou garçons, et les spécificités d'une écriture de qualité du sentiment. Françoise Demougin, partant de son expérience personnelle, et du *Kangourou volant,* explorait l'apport de ces romans à la construction de soi des adolescents de l'époque, resituant dans le contexte les caractéristiques des écritures de Berna et Saint-Marcoux, débordant aussi sur quelques autres personnages féminins.

Joël Manchon emmenait tout le monde en Afrique, pour étudier les imaginaires présentés dans la collection et leur évolution, à travers les cas d'André Demaison, René Guillot, la vie d'Albert Schweitzer, *Bella fille de la jungle*… pointant les stéréotypes comme les audaces ou les originalités (évidentes chez René Guillot). Sujet particulièrement fertile pour une collection fondée alors que l'Empire français est réinvesti autant que fragilisé en 1945, et qui voit passer toute la décolonisation.

L'intérêt pour la place des femmes fut une autre caractéristique de ce colloque, et on le retrouvait dans les deux dernières interventions, celle de Julie Mallon sur les héroïnes (*Gulla* et *Puck*) notamment, les replaçant dans une vision féministe, au risque assumé de l'anachronisme, et celle de Danièle Henky, abordant le sujet plus généralement, à travers la réinterprétation des classiques au début de la collection, et à travers l'illustration notamment. Elle montrait la modernité générale de ces œuvres ou de leur présentation, et les frémissements sociaux perceptibles, les progrès de cette littérature par rapport à la littérature « bourgeoise » des années 30 ou du XIX^{e} siècle.

Francis Marcoin concluait le colloque en soulignant l'importance des thèmes qui restent à défricher, le rôle marquant et étonnamment persistant de Paul Berna et Saint-Marcoux, qui auraient pu mériter un colloque à eux seuls, l'importance de la vision et des thèmes féminins dans les contributions, y discernant une certaine spécificité d'une collection peut être plus mixte que d'autres à l'époque. Le sentiment général étant également d'avoir assisté à une rencontre d'universitaires qui s'était enrichie d'une rencontre d'expériences personnelles et de souvenirs de lectures marquants et particulièrement enrichissants et fondateurs.

La redécouverte du patrimoine oublié de l'édition jeunesse française s'impose manifestement, à travers l'exemple de ce colloque, comme un thème porteur et nécessaire de la recherche.

Olivier Piffault

À Martine Rollin, qui m'a fait partager son enfance par ses lectures de Rouge et Or, et à tous ceux de Saint-Salgue.

1.Des collections de classiques et des documentaires sont actuellement disponibles sous ce label.

la « Souveraine »

la « Dauphine »

la « Spirale »